

## LA PÊCHE EN EAU DOUCE EN YOUGOSLAVIE

Par M. le Docteur E. RÜSSLER

Professeur à l'Université de Zagreb.

---

Les eaux douces, soit courantes, soit stagnantes, qui, dans le royaume des Serbes, Croates et Slovènes, ont une grande extension, sont, aujourd'hui encore, relativement très poissonneuses. Cette richesse fournit la preuve que, grâce surtout à un climat exceptionnellement favorable, toutes les conditions requises pour une exploitation intensive de la pêche se trouvent rassemblées. La conséquence devrait en être que cette exploitation tient une grande place dans l'économie nationale. Ce n'est malheureusement pas le cas, car jusqu'ici, la pêche fluviale n'a jamais obtenu la considération qu'elle mérite ; aujourd'hui encore, son importance est grandement sous-estimée. La conséquence fatale est que presque toutes nos eaux libres sont encore exploitées de façon très empirique ; les méthodes de capture du poisson sont primitives et, par-dessus tout, les résultats des recherches qui sont à la base de l'enseignement moderne et des progrès de la technique n'ont, la plupart du temps, fait l'objet d'aucune tentative d'application.

Malgré tout, la valeur de la production poissonnière de nos eaux douces est déjà d'une certaine importance.

La plus jeune, mais aussi la plus développée des branches de cette production est la carpiculture. On compte aujourd'hui déjà 13 grandes exploitations, avec au total 200 étangs couvrant ensemble une superficie de 5.500 hectares en chiffres ronds ; elles fournissent, en moyenne : 17.750 à 22.500 quintaux métriques (1).

La trutticulture, dont l'importance devrait être considérable vu le grand nombre de nos cours d'eau de montagne, n'a malheureusement recruté que très peu d'adeptes. Le nombre des établissements où elle est pratiquée est, pour le moment, minime, ne dépassant pas sept ; on peut y mettre en incubation environ 2.500.000 œufs. Les alevins qui en naissent sont princi-

---

(1) Pour les détails, voir *Bulletin* : — Janvier 1932, p. 210.

palement utilisés par les associations de pêcheurs à la ligne comme sujets de repeuplement. Ce sont surtout des Truites de rivière, puis des Truites arc-en-ciel ; enfin, dans quelques cas, des Ombres, des Saumons heusch et des Saumons de fontaine. C'est seulement à une époque toute récente que quelques pisciculteurs ont envisagé une extension de leurs opérations pour la fourniture d'alevins de un été ; quant à l'élevage proprement dit, celui de la Truite portion, il n'en est pour ainsi dire pas question.

La pêche dans les eaux libres n'a malheureusement pas atteint non plus, en Yougoslavie, le degré de développement désirable. La raison principale de cet état de choses est indubitablement l'insuffisance d'organisation des pêcheurs qui, la plupart du temps, recourent, pour la capture du Poisson, à des procédés extrêmement grossiers. En outre, ils ne se préoccupent aucunement des mesures à prendre pour développer la pêche par une exploitation méthodique ; ils la pratiquent sans aucun ménagement.

Ce nonobstant, le rapport de notre pêche fluviale est déjà appréciable, comme on s'en rendra compte par les renseignements donnés ci-après, encore qu'ils soient très approximatifs. Les statistiques de pêche étant à peu près inexistantes, ce n'est pas sans difficultés qu'on arrive à se faire une idée un tant soit peu exacte de notre production halieutique.

Pour les grands lacs de la partie méridionale du royaume, nous disposons cependant de certaines données qui laissent entrevoir combien leur rendement, déjà satisfaisant, serait susceptible d'une forte augmentation si l'exploitation venait à être modernisée.

Le lac d'Ochrida, qui couvre une surface totale de 27.000 hectares, relève pour un tiers de l'Albanie. Dans sa partie yougoslave, les prises se totalisent à environ 4.000 quintaux métriques par an ; elles se répartissent ordinairement comme suit : — Truites : 33 % ; — Anguilles : 5 % ; — Carpes : 7 % ; — Ablettes (*Alburnus scoranza* HAAK) : 35 % ; — autres espèces (Chevaines, Chondrostomes, etc.) : 20 %.

Le lac de Prespa s'étend sur 33.800 hectares, dont une moitié est à la Grèce. L'autre fournit, en moyenne, 500 à 800 Q.M. Ce sont surtout des Carpes (36 %) ; viennent ensuite le Chondrostome : (33 %) ; une sorte d'Ablette (*Alburnus belvica* KAR.), analogue à celle du lac Ochrida ; enfin d'autres espèces (11 %), la Truite n'étant que très faiblement représentée.

Le lac de Doiran, le plus petit des lacs macédoïniens, a seulement 4.226 hectares, que se partagent à égalité la Grèce et la Yougoslavie. Cette dernière en retire 2.000 Q.M. de Poissons, surtout des Carpes ; il y a aussi des Tanches, des Perches, des Anguilles, des Silures, enfin quelques espèces de Poissons blancs.

Le lac de Scutari, la plus grande de nos nappes d'eau, atteint 35.600 hectares, dont un tiers se trouve en Albanie. Les deux autres tiers fournissent bon an, mal an 5.500 à 8.500 Q.M. L'Ablette (*Alburnus scoranza*) est largement dominante (62 %) ; sont à mentionner ensuite la Carpe (17 %) ; le

Chondrostome (14 %) ; le Muge et l'Anguille (2 %) ; enfin divers autres types (4 %).

De nos autres lacs, celui de *Hutovo-Blato* est riche en Anguilles et en Carpes ; — celui de *Vrana* abondamment peuplé d'Anguilles et Muges ; — celui de *Bohinj* (*Wochein*), héberge des Truites de ruisseau et de lac ainsi que des Lotes et divers Poissons blancs ; — celui de *Bled* (*Veldes*) où ont été introduits Brochets, Carpes, Tanches et Truites, contient, en outre, des Silures, des Barbeaux et divers Poissons blancs.

La production moyenne annuelle de ces quatre derniers lacs et de quelques autres plus petits est d'environ un millier de quintaux.

En comparaison de ce que nous savons de nos lacs, les informations relatives aux cours d'eau sont des plus sommaires. Aucune statistique n'existe et, pour apprécier leur productivité, il faut s'appuyer sur de rares données peu consistantes, c'est tout ce dont on dispose.

En estimant que nos fleuves et rivières donnent, en moyenne, par an, 25.000 quintaux, nous sommes certains de ne pas exagérer. Le rendement est, selon toute apparence, beaucoup plus élevé si nous considérons que dans leur cours inférieur, le Danube, la Save et la Neretva (Narenta) sont des fleuves aujourd'hui encore très poissonneux.

Les espèces de nos cours d'eau ayant une importance économique sont, en première ligne : la Carpe, le Sandre, le Silure, le Brochet et le Sterlet ; et, en seconde : la Tanche, le Barbeau, la Lote, ainsi qu'un grand nombre de Poissons blancs parmi lesquels prédominent la Brème et le Barbeau, occasionnellement aussi le Chevaine et l'*Aspius* (*A. rapax*). Mais dans les régions de montagne, qui aujourd'hui n'ont d'intérêt que pour la pêche sportive, la Truite est l'espèce fondamentale.

Il résulte de ce bref exposé de la situation, qu'en dépit d'une exploitation halieutique malheureusement presque partout primitive, la Yougoslavie fournit au total, annuellement, à peu près 6.000.000 de kilogrammes de Poissons, chiffre qui n'est certainement pas excessif et est même à tenir pour trop modéré.

Si on attribue seulement au kilogramme de Poisson une valeur de 10 dinars, on aurait un rapport de 60 millions de dinars au moins. Cette estimation prudente se base sur le fait que les eaux libres donnent surtout des Poissons blancs peu appréciés, qui se vendent à vil prix ; en outre, la Carpe, qui est autrement recherchée, doit en plus d'un endroit, là où sa pêche est fructueuse, être cédée même à prix bas, inférieur même à 10 dinars ; ainsi, par exemple, sur les bords du lac de Scutari ou vers l'embouchure de la Neretva.

Quoi qu'il en soit, les chiffres qui viennent d'être indiqués montrent de façon nette l'importance de la pêche fluviale dans notre économie nationale. On l'apprécie mieux encore si on considère qu'elle fournit travail et res-

sources à de nombreuses personnes et qu'en outre, l'Industrie et le Commerce reçoivent des sommes appréciables des acheteurs de barques, filets et autres engins ; l'Agriculture aussi fournit aux pisciculteurs les produits nécessaires au nourrissage. Malheureusement, nous ne possédons aucune documentation permettant de chiffrer l'importance de ces transactions.

Il convient, enfin, de ne pas oublier que l'Etat, par la délivrance de permis de pêche, se crée certaines recettes et il est très fréquent que les communes encaissent des fermages de pêche. Il est bien connu, enfin, que la pêche sportive influe grandement sur le mouvement touristique.

Inutile d'en dire plus long pour donner une idée de l'importance économique de la pêche et de la pisciculture en Yougoslavie. Il est indubitable qu'elle est appelée à croître énormément lorsque nos eaux libres seront rationnellement exploitées, en s'inspirant des directives de la technique moderne.

Les travaux préliminaires sont déjà entrepris. *L'Institut de zoologie appliquée* de Zagreb a, en particulier, commencé depuis quelque temps la prospection ichthyobiologique des eaux douces. Il a, d'autre part, depuis la création en 1925 de la modeste Station de recherches carpiques de Crna Mlaka, poursuivi des essais, notamment en matière d'amendement des étangs, dont les résultats n'ont pas été négligés par les praticiens.

Mentionnons, en terminant, que la nouvelle loi sur la pêche, dont le projet avait été mis au point depuis longtemps déjà, prévoit la création d'un service spécial d'Inspection de la pêche pour l'ensemble du Royaume ; il contribuera certainement pour bonne part à assurer l'exhaustion de notre production poissonnière d'eau douce, l'amélioration de l'organisation professionnelle des pêcheurs et une meilleure utilisation, parce que méthodique, de nos ressources halieutiques.

Dans ces conditions, on a lieu d'espérer que, dans un avenir peu éloigné, la pêche fluviale aura accompli en Yougoslavie des progrès considérables et pris, dans notre économie générale, la place que lui assignent la richesse de notre réseau hydrographique, la qualité remarquable des eaux et un climat éminemment favorable.

---